

Le Monde Des Livres

Vendredi 13 janvier 2006

Quatre militants multiplient les sabotages pour sauver la nature « Road-story » écologiste

Il s'appellent les Vengeurs du désert, les Révoltés en sabots, la Cabale du beurre de cacahuète, les Combattants de la sauge pourpre, mais après avoir hésité, ils ont finalement opté pour « *Le Gang de la clef à molette* » qui définit une de leurs activités favorites : dévisser le carter des pelleteuses, bulldozers et engins divers rencontrés sur des chantiers d'autoroute, des exploitations forestières, des sites industriels, laisser s'écouler l'huile et lancer le moteur à plein régime jusqu'à l'explosion fatale. On peut aussi verser du sirop d'érable dans le carburant, du sable dans le moteur, incendier le matériel ou le précipiter dans un ravin. A condition d'opérer de nuit et par surprise.

Prise de conscience

« La terre d'abord » : tel est leur slogan. Le but de leur croisade de sabotage écologique : défendre le pays contre le gouvernement. Ils sont quatre, Doc Sarvis, un chirurgien d'Albuquerque, Bonnie, sa jeune maîtresse, George Hayduke, un vétéran du Vietnam dont la principale occupation consiste à ingurgiter et évacuer des flots impressionnants de bière, et Seldom Seen Smith, mormon polygame qui organise des randonnées nautiques dans les canyons de l'Utah.

Moitié boy-scouts, moitié guérilleros, ils vont de bivouac en

bivouac, organisant des planques de vivres et d'explosifs, préparant leurs attentats tout en essayant de se faire passer pour d'inoffensifs randonneurs. Le roman gagne en pittoresque ce qu'il perd en suspense. L'intrigue est évidemment prévisible, mais la confrontation de leurs points de vue, leurs discussions sur la violence (ils ne s'attaquent jamais aux personnes sauf en cas de légitime défense) et l'évocation superbe des déserts de l'Ouest américain donnent au livre une consistance singulière.

Avec *Désert solitaire* (1968) et ce *Gang de la clef à molette* (1975), Edward Abbey (1927-1989) s'est imposé comme une référence pour de très nombreux auteurs américains, dont Annie Dillard, Rick Bass ou les écrivains du Montana. On ne peut par exemple qu'être frappé par les ressemblances entre *Le Gang de la clef à molette* et *Un bon jour pour mourir* de Jim Har-

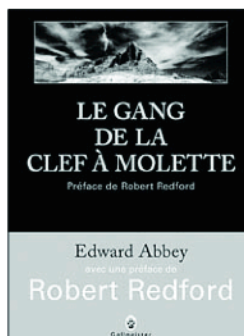
ison, qui date à peu près de la même époque. Traduit en français en 1997 chez Stock, sous le titre *Ne meurs pas ô mon désert*, dans la même traduction mais sans la préface de Robert Red-

ford, le roman reparait aujourd'hui dans une toute nouvelle maison d'édition, Gallmeister, qui entend se consacrer aux « écrits de nature ».

Même s'il rejetait cette étiquette de « nature writer », Edward Abbey reste un des pionniers d'une prise de conscience écologique aux Etats-Unis. « Regarde ce trafic, fait-il dire à l'un de ses personnages, regarde les filer sur leurs roues caoutchoutées, dans leurs voitures de deux tonnes, polluant l'air que nous respirons, violant la terre, pour promener leurs gros et indolents culs américains. Six pour cent

de la population du globe engloutissant quarante pour cent du pétrole mondial. » Trente ans plus tard, les chiffres demanderaient sans doute à être actualisés, mais le problème demeure. ■

G. M.



LE GANG DE LA CLEF À MOLETTE (The Monkey Wrench Gang)
d'Edward Abbey.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Guillaumin, préface de Robert Redford, éd. Gallmeister, 496 p., 24,50 €.